

Bernhard METZ

Les sires de Scharrach (avant 1194 - vers 1460)

Résumé : Les Scharrach, à l'origine ministériaux d'Erstein, ont un château de montagne dès 1194 ; peu après, l'un d'eux épouse une noble d'Ochsenstein. On s'attend donc à les trouver, après le milieu du XIII^e siècle, au premier rang de la petite noblesse. Ce n'est pas le cas : leurs biens, essentiellement fonciers, ne dépassent guère un rayon de 15 km autour de leurs châteaux de Scharrach et de Scharrachbergheim, difficiles à distinguer, et les seuls qu'ils aient possédés ; leurs mariages ne les unissent qu'à d'autres familles de petite noblesse ; ils n'ont pas su se mettre au service des princes, n'ayant (sauf pour peu de temps) de fiefs ni de l'Empire, ni de l'évêché de Strasbourg. Le dernier de la famille, mort vers 1460, s'est établi à Strasbourg.

Die Herren von Scharrach (vor 1194 - um 1460)

Zusammenfassung: Die Herren von Scharrach, ursprünglich Dienstmannen des Klosters Erstein, hatten schon 1194 eine Höhenburg, und bald danach heiratete einer eine Freifrau von Ochsenstein. Man hätte sie also nach der Mitte des 13. Jhs. an der Spitze des Niederadels erwartet, aber weit gefehlt: Ihr Besitz (allermeist grundherrlicher Natur) ging kaum über einen Umkreis von 15 km um ihre (schwer zu unterscheidende) Burgen Scharrach und Scharrachbergheim hinaus - die einzigen, die sie je besaßen. Ihr Konubium beschränkte sich auf den Niederadel. Im Dienste der Fürsten findet man sie nie; dazu fehlten ihnen auch (mit einer kurzen Ausnahme) Lehnbeziehungen zum Reich und zum Bistum Straßburg. Der letzte der Familie ließ sich in Straßburg nieder und starb um 1460.

1. DE BRILLANTS MINISTÉRIAUX

En 1194, une charte de l'évêque de Strasbourg a pour premiers témoins laïcs onze chevaliers, presque tous ministériaux, dont le huitième est Ulrich *de Scarlera*¹. Wentzcke, dans son index, identifie *Scarlera* à Scharrach, ce qui peut paraître audacieux. Mais d'une part, aucune autre identification ne vient à l'esprit et, d'autre part, on note qu'au XV^e siècle Scharrach est parfois appelé *Scharlach* et Scharrachbergheim parfois *Scharlebergheim*², ce qui donne à penser qu'il a existé une variante du nom avec un *l*, dont *Scarlera* pourrait être le premier témoignage.

Puis, de 1227 à 1241, on rencontre à quatre reprises le chevalier Bernand von Scharrach, en qui on verrait volontiers un fils ou un neveu d'Ulrich. Son prénom a souvent été déformé en Bernhard par les historiens. Il

est vrai qu'il n'est pas très fréquent, mais il fait partie d'un ensemble de prénoms en *-and* (Volknand, Wicnand, Otnand, Gernand, etc.), et on le retrouve en Alsace dans la famille Kage, comme on le verra plus loin.

En 1227, *Bernnandus de Schahroch* est témoin d'un acte de l'abbesse d'Andlau pour l'évêque de Strasbourg, dans un groupe de sept personnages qu'elle appelle « ses vassaux, officiers et ministériaux »³. Mais l'an d'après, le même *Bernandus miles de Scharoch* est dit « ministériel de l'abbaye d'Erstein » lorsqu'il donne aux Cisterciens de Neuburg un moulin sur la Mossig près de Gerüte⁴. Gerüte est une grange de Neuburg au ban de Dahlenheim ; le lieu-dit *im Münchhof*, que la carte au 25 000^e de l'IGN place à 500 m au sud du Scharrach, en garde le souvenir. Ce moulin, Bernand le tenait en fief d'Otto von Ochsenstein, qui le tenait lui-même de l'évêque de Strasbourg. Ce dernier et Otto approuvent la donation, ainsi que l'abbesse d'Erstein, « car les ministériaux ecclésiastiques ne peuvent aliéner leurs biens sans l'accord de leurs seigneurs ».

En 1240, *Bernandus de Scharroch* est témoin d'un arbitrage du *Schultheiß* de Haguenau entre l'abbaye de Hohenburg et la commune de Rosheim⁵. L'an d'après, Bertold et Heinrich von Ochsenstein cèdent à leur frère Otto « leur alleu à *Buthenheim* [probablement Bergbieten], dans lequel ils devaient succéder à leur sœur

¹ Charte insérée dans une autre de 1243 (AC Mutzig, éd. *Nova subsidia diplomatica* X 167-68 n° 58) ; éd. d'après une copie (ABR G 377 f° 26v, qui lit *Udalricus de Scharleia*), in AD I 302 n° 355, qui lit *Scharleja*. RBS I 678 donne la liste des témoins d'après la charte de 1243.

² À Dahlenheim *neben den herren von Scharlach* en 1441 : AMS VI 275/1 f° 5v ; *Scharlochbergheim* en 1442 : AMS CH 4786 ; *Scharlebergheim* en 1454 (ABR E 4292/8) et 1466 : Arch. de Dietrich XVI/1 A. Dans WITTMER / MEYER 1948-1961, la graphie *Scharlebergheim*, moins fréquente que *Scharrachbergheim*, se trouve pourtant six fois entre 1449 et 1525 (I 669, 3005 ; II 4534, 7042, 7319, 7884) ; *Scharlebergheim*, *Scharlenbercken*, *Scharleberckheim* : SCHILTER 1698, p. 1004 ; Archiv-Chronik, in *Code hist. et dipl. de Strasbourg* tome I/2, 1848, p. 158 et 163 (chroniques du XVI^e siècle, à la date de 1444). REL 991 indique *Scharleberckheim* en 1585 et en dialecte *Scharlachbarje* (à côté de *Scharachbarje*).

³ ABR G 728/1a, éd. AD I 360 n° 449 (qui lit *Bernardus*, d'après une copie ?) ; RBS II 924 (qui lit *Bernardus*, d'ap. l'original !).

⁴ Generallandesarchiv Karlsruhe 69 von Türkheim, Nachlass Grandidier, Codex diplomaticus, 3, f° 180 (d'après un cartulaire perdu de Neuburg) ; RBS II 932.

⁵ ABR G 2927/2, éd. MEISTER 1890, p. 114-115 n° 1.

† Adelheid après la mort de son mari *Bernandus de Sharoch* »⁶. Ce dernier était donc veuf d'une Ochsenstein - donc non seulement vassal d'Otto von Ochsenstein, mais aussi son beau-frère.

En un demi-siècle, on a ainsi cinq mentions de la famille de Scharrach - ce qui n'est pas peu dans les conditions de l'époque - et ces mentions témoignent d'une remarquable ascension. Dès la fin du XII^e siècle, en effet, les Scharrach possèdent un château⁷, et encore ne savons-nous pas depuis combien de temps. En Alsace, on ne connaît à ce jour que sept ou huit autres familles ministérielles qui en possèdent un⁸. Il est vrai qu'à cette époque on ne repère les châteaux des ministériaux que lorsqu'ils en portent le nom, ce qui fait qu'on ne connaît que leurs châteaux de montagne. Ils devaient être plus nombreux à posséder un château de plaine, mais ceux de montagne jouissent de plus de prestige⁹. D'autre part, dès avant 1228, les Scharrach ont un fief d'un autre seigneur que l'abbaye à laquelle ils appartiennent. Et sans doute à la même époque, ils s'allient par mariage à une famille baroniale, ce que le droit des ministériaux d'Erstein interdit explicitement¹⁰. Ils ont donc franchi à grandes enjambées les étapes qui mènent à la strate supérieure de la ministérialité du servage à l'émancipation. En effet, les ministériaux sont à l'origine des non-libres au service d'un seigneur laïc ou ecclésiastique, qui les emploie comme guerriers et comme « administrateurs » (maires, *Schultheißen*, baillis, etc.). Au départ, il leur est interdit de disposer de leurs biens sans l'accord de leur seigneur, de prendre femme dans une famille qui n'appartienne pas à leur seigneur et de se mettre au service d'un autre que celui-ci. Dans le cas des Scharrach, nous trouvons encore, en 1227, une allusion à la première de ces interdictions, mais ils ont déjà fait litière des deux autres, par le mariage de Bernand avec une femme libre, et sans doute par le fait que, tout en étant ministériel d'Erstein, il est vassal des Ochsenstein (1228), et peut-être aussi au service d'Andlau (1227) et de l'Empire (1240). Notons d'ailleurs que déjà Ulrich apparaît en 1194 dans l'entourage non de

son abbesse, mais de l'évêque, sans qu'on puisse affirmer pour autant qu'il était à son service. Il est vrai aussi que si les Scharrach ne se rencontrent jamais dans les chartes d'Erstein, c'est tout simplement qu'il ne nous en reste aucune pour cette époque. Pour la même raison, on n'a aucune chance d'apprendre comment les ancêtres des Scharrach s'appelaient avant d'acquérir le château, ni où se trouvaient leurs biens au XII^e siècle.

2. DE PETITS NOBLES SANS ÉCLAT

En Alsace, c'est dans le troisième quart du XIII^e siècle que les ci-devant ministériaux commencent à être considérés comme nobles¹¹. Pour autant, ils ne sont pas mis sur le même plan que les familles d'ancienne noblesse (comme par exemple les Ochsenstein), mais forment désormais un second ordre nobiliaire, que les sources appellent *die ritter und knechte* et les historiens « la petite noblesse » ou *der Niederadel*, l'ancienne noblesse étant appelée *die herren*, « la haute noblesse » ou *der Hochadel*. L'appartenance à l'un de ces deux ordres n'est pas déterminée par la puissance ou la richesse, mais par la naissance, de sorte qu'il y a des membres de la haute noblesse, comme les Ettendorf ou les von der Dicke, moins puissants que de petits nobles, comme les Fleckenstein, les Andlau ou les Hattstatt.

Après leur brillant départ, on s'attendrait à ce que les Scharrach, comme ces derniers, prennent place dans le peloton de tête de la petite noblesse. Il n'en a rien été ; au contraire, ils sont rapidement tombés dans l'insignifiance. On reviendra plus loin sur les causes possibles de ce déclin.

À partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle, les sources deviennent plus nombreuses, ce qui fait qu'il serait fastidieux de les présenter l'une après l'autre par ordre chronologique, comme je l'ai fait ci-dessus. Je tenterai plutôt d'étudier successivement les Scharrach eux-mêmes, leur biens et leurs diverses relations (matrimoniales, féodales, etc.). Toutefois, les sources ne suffisent ni à dresser une généalogie complète de la famille, ni à saisir l'ensemble de ses biens¹².

2.1. Les personnes

On ignore le lien de parenté qui unit Bernand (1227-41) à Ludwig von Scharrach (1264-69/73)¹³. À ce dernier, on connaît deux fils : Cune (1264), qui de sa femme Else (1285-90) n'a eu qu'une fille survivante, Gente, moniale à Sainte-Agnès de Strasbourg (1287)¹⁴ - et Rudolf

⁶ ZGO tome 15, 1863, p. 153-54 n° 13 (qui lit *Bernaudi* et *Buchenheim*, en y voyant Bockenheim / Sarre-Union) éd. l'original (StAD) ; copie (XIX^e siècle) : ABR 36J 1/1/14. Reg. : SUB I 210 n° 272 ; LU I 17.

⁷ On peut ergoter sur le mot de *posséder*, puisqu'on verra qu'ils tiennent le château en fief des Geroldseck : est-il à ces derniers, ou aux Scharrach ? Si les Scharrach en portent le nom, c'est en tout cas qu'ils l'occupent, et en ont par conséquent la disposition réelle, et ce dès 1194 au plus tard. On ne voit donc pas pourquoi SALCH 1991, p. 285, écrit qu'ils le construisent « peut-être à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle ».

⁸ Fleckenstein, Stein, Hungerstein, Moersberg, Girsberg, Lützelburg / Ottrott (?), Landsberg et Winstein : BILLER / METZ 1991, p. 282-83.

⁹ BILLER / METZ 2018, p. 56-57, 59-62 et 65-67.

¹⁰ SCHEFFER-BOICHORST 1889, p. 298 et 2 (*Dienstrecht* du XII^e ou du début du XIII^e siècle).

¹¹ METZ 1996.

¹² Sur les conditions, les limites, les méthodes de l'étude de la petite noblesse, on consultera avec profit Kurt ANDERMANN 1982, en particulier le chapitre I (p. 1-23).

¹³ SUB I 422-24 n° 557 (1264) ; RBS II 1945 [1269-73].

¹⁴ SUB I, 422-24 n° 557 (1264) ; AMS AH-C 2780 (1285), où Gente est présentée comme l'unique héritière d'Else ; AMS 1AH 854 f° 33v-34r (1287) ; ABR H 3065/1 (1290).

(1264)¹⁵, dont on ne connaît pas la descendance. Ce dernier n'est sans doute pas identique à Rudolf (1303), qui de sa première femme a eu Johann, Katharina et Bernard, puis s'est remarié avec Odilia¹⁶. Avec lui se pose pour la première fois la question de savoir si la famille de Scharrach est identique à celle de Scharrachbergheim, dont on trouve à partir de 1314 quelques mentions, la première étant justement celle des frères Johann et Bernard, fils de feu Rudolf von Scharrachbergheim¹⁷. Comme ce sont là les prénoms des fils de Rudolf von Scharrach en 1303, l'identité de ce dernier avec Rudolf von Scharrachbergheim ne fait pas de doute, et on verra par la suite que les autres von Scharrachbergheim portent tous¹⁸ le prénom d'un Scharrach cité à la même époque qu'eux. On en conclura que les von Scharrach sont parfois appelés von Scharrachbergheim, et on se demandera si le château de Scharrach, lui aussi, n'a pu à l'occasion être appelé de Scharrachbergheim - ou l'inverse ?

Johann et Bernard, les fils de Rudolf von Scharrach, étaient mineurs en 1303 ; en 1314, ils vendent ensemble des biens à Andlau¹⁹. Bernard est probablement identique à *Bernardus de Scharrech*, doyen de Lautenbach et curé intrus d'Ingmarsheim avant 1364²⁰, et à « Burkhard von Schanach », doyen de Lautenbach en 1365²¹. Son frère Johann est chevalier en 1331 et 1340²², et marié à Susanna von Schoenau en 1333²³. Mais c'est à un homonyme qu'on est tenté d'attribuer les mentions de Johann von Scharrach, chevalier, entre 1356 et 1381²⁴ ; ce n'est toutefois qu'une hypothèse, rien ne permettant de distinguer les deux Johann. Et comme on ne sait pas si le premier a eu des enfants, la généalogie familiale présente à nouveau une déchirure.

Une autre tient au fait qu'on ne sait pas de qui Hartung, cité en 1314 et 1321, est le fils²⁵. En revanche, on lui connaît un fils, Simund - cité de 1314 (?) ou 1321 à 1341, et déjà mort en 1342 sans laisser d'enfants²⁶ - et trois filles : Grede, restée célibataire²⁷, Anne et Beatrix, moniales à Sainte-Madeleine à Strasbourg²⁸. Avec elles s'éteint la branche issue de Hartung.

De son côté, Johann le jeune, mentionné plus haut (1356 ?-1381) est, selon Kindler, le père de Rudolf²⁹ ; celui-ci est cité d'avant 1371 à 1380, et déjà mort en 1386³⁰. Il est marié à Heilke Rebstock, dont il a une fille, Nese (Agnes), mineure en 1389 et mariée à Claus von Müllenheim von Girbaden en 1400³¹ ; mais on ne lui connaît pas de fils.

Un autre Hartung, dont le père n'est pas connu, est mentionné de 1378 à 1409 ; il est marié à Else Stirmen von Rosheim³². Son fils Hans, cité depuis 1410, est appelé l'aîné en 1438, 1442 et 1443, date à laquelle il est marié à Beatrix von Buß ou Buhß³³. Il en a une fille, mariée en 1455 à Meinlach von Dettlingen³⁴, mais sans doute aussi un fils, car un Hans le jeune est attesté depuis 1429 et jusqu'en 1460³⁵. C'est le dernier mâle du

¹⁵ SUB I, 422-24 n° 557 et 429 n° 562.

¹⁶ ABR H 3065/3A ; au dos de la charte : *Her Rudolfes brief von Scharrochberckheim* (fin XIV^e siècle ?).

¹⁷ ABR H 3065/3B (1314).

¹⁸ A l'exception de l'écuyer Albert von Scharrachbergheim, cité en 1333 avec ses fils Wilhelm et Cunz selon KvK GBS 304, sans référence. Comme je n'ai trouvé mention d'aucun des trois dans les sources, je tiens leur existence pour très douteuse.

¹⁹ ABR H 3065/3B.

²⁰ Je remercie M. Louis Schlaefli de m'avoir donné accès à son fichier encore inédit du clergé d'Alsace avant 1648. Il cite ici la base Taurus des suppliques d'Urbain V, S43 01151 ; je ne suis pas arrivé à y accéder, malgré l'aide de MM. Schaeffli et Jordan. - Dans les documents pontificaux, les noms de personnes sont régulièrement déformés. - Ingmarsheim est un village disparu près d'Obernai.

²¹ HAABY 1959 p. 325, cite les AC Soultzmatt ; s'il s'agit d'une copie, elle a pu déformer le nom ; et Haaby aussi est fort capable de l'avoir fait.

²² SCHERLEN 1908, p. 307 (1331) ; AMS 1AH 587 f° 55r et ABR 39J 32 (1340).

²³ MERZ 1912 p. 6 ; Werner FRESE 1975, p. 6-7.

²⁴ SUB V 348 n° 406 (1356) ; AMS 1OND 5 f° 94r (1371) ; StAd D 21B 4/14 f° 278r et D 21A 57/1 f° 76r (1374) ; LU II 1338 (1381).

²⁵ BMHA tome 17, 1895, p. 73* (1314) ; ABR H 2695/11 (1321). KvK GBS 304 fait de Hartung le fils de Cuno (cité en 1262 et 1264), mais en 1285 la seule héritière de la veuve de Cuno est sa fille (AMS AH-C 2780). Tout au plus Hartung pourrait-il être né d'un premier mariage de Cuno, mais Kindler ne donne pas de source et je n'en ai pas trouvé en ce sens.

²⁶ BMHA tome 17, 1895, p. 74* (il n'est pas sûr que le passage où Simund est nommé soit encore de 1314) ; ABR H 2695/11 (fils de Hartung, 1321) ; SUB III 298 n° 996 (1322) ; AMS 1AH 587 f° 55r (*vetter* de Johann, 1340 – *vetter* signifie le plus souvent oncle ou neveu) ; ABR G 620/1 et G 1934/1 (1341) ; AMS 1AH 2074, 2^e foliotation, f° 11r (mention de la veuve de Simund von Scharrachbergheim, 1342) ; ABR G 620/2 (Grede, sœur et héritière de † Simund, 1348).

²⁷ ABR H 3004/10 (1347), G 620/2 (1348), G 1934/1 (1352), G 620/4 (1357).

²⁸ ABR G 620/2-3 (1348-49).

²⁹ KvK GBS 304, sans source (1380).

³⁰ SUB V 692 n° 891 [1366-70] ; KvK GBS 304 (1380, 1386).

³¹ SUB VII 700 n° 2423 (1389) ; † Rudolf est dit von Scharrachbergheim) ; AMS 5AST 80/1361/4 (régeste : FBM II/1, 88 n° 944) (1400).

³² SUB V 978-79 n° 1335 (1378) ; KvK GBS 304 (1402, 1409) ; AMS CH 5317 (1455, mention de † Hartung von Scharroch, aussi appelé de Scharrochbergheim, de sa veuve Else Stirmen von Rosheim et de son fils † Hans).

³³ AMS 2OND 103/4 (1410, Hans et son frère Wilhelm), CH 3555 (1419, Henselin) et 3779 (1424, Johann) ; ABR G 1934 (1438 et 1443) ; AMS CH 4786 (1442).

³⁴ AMS CH 5317. Dettlingen est en lisière de la Forêt-Noire, entre Freudenstadt et Horb. Les nobles de Dettlingen étaient implantés dans l'Ortenau dès le début du XV^e, voire dès le XIII^e siècle (KvK OBG I 219), mais je ne les ai pas rencontrés en Alsace avant ce mariage.

³⁵ AMS CH 4038 (1429), 4210 (1431), 4614 (1438) ; Jacques HATT 1963, p. 148 (1460) ; selon KvK GBS 304, il serait

lignage ; il n'avait apparemment pas d'enfants, puisque c'est Meinlach, probablement son beau-frère, qui hérite des biens des Scharrach. Toutefois, aucun document ne nomme son père : ici aussi, la généalogie des Scharrach est lacunaire ; en définitive, elle se présente comme une suite de fragments non reliés les uns aux autres. Et encore n'ai-je pas mentionné quelques personnages qu'on ne sait absolument pas à qui rattacher, comme Heinrich, *Burgmann* à Dachstein au début du XIV^e siècle³⁶, Eberhard, dont la veuve, Ortrud von Wangen, est mentionnée en 1343³⁷, un autre Eberhard, fréquemment cité de 1352 à 1374³⁸, ou l'écuyer Walter von Scharrachbergheim en 1372³⁹.

Du fait de la discontinuité de la généalogie, on ignore combien de branches le lignage avait formé, et donc combien de ses membres, à la même date, se partageaient ses biens, qu'il va maintenant falloir tenter d'inventorier.

2.2. Les biens

2.2.1. Les châteaux

Le fait que la famille porte depuis 1194 le nom du château de Scharrach montre qu'elle le possède à un titre ou un autre dès le XII^e siècle. Malheureusement, l'édifice lui-même n'apparaît guère dans les sources écrites. Entre 1314 et 1341, Simund von Scharrach tient en fief des Geroldseck et des Ochsenstein sa part de ce château et de terres à Scharrachbergheim⁴⁰. On le sait par

encore membre du Conseil de Strasbourg en 1461 (année de sa mort), mais il ne figure pas sur la liste de Hatt pour cette année.

³⁶ ABR G 377 f° 142v.

³⁷ SUB V 117 n° 115.

³⁸ ABR G 1934/1 (1352) ; SUB V 348 n° 406 (1356) ; AMS 1AH 855 f° 308r (Eb. von *Scharrochbergheim*, 1361) ; StAD D 21B 4/14 (*vetter* de Johann, 1374) ; AMS CH 2103 (1378).

³⁹ AM Molsheim JJ 8.

⁴⁰ ... *mynen teil an der burge zu Scharroch* : L.A. KIEFER, Die Kirche von Scharrachbergheim, in *BMHA* tome 17, 1895, p. 69*-74*, ici 74*, cite le livre de fiefs des Geroldseck AHR E 835, sans indication de page. Ce "livre" consiste aujourd'hui en deux cahiers d'une main du XV^e siècle, paginés 31-52 et 53-82. Le passage cité par Kiefer n'y figure pas. S'il ne l'a pas inventé – mais il n'y a aucune raison de l'en soupçonner – il devait se trouver dans un cahier paginé 1-30, aujourd'hui manquant (aussi bien Léon BRIELE, *Inventaire sommaire des AHR*, I [seul paru], 1863, indique-t-il que ce livre de fiefs a 41 f°, ce qui fait 82 pages). Il n'est donc pas possible de vérifier si ce qui paraît boiteux ou lacunaire dans le texte reproduit par Kiefer tient à des erreurs de transcription de sa part ou au scribe du XV^e siècle – ce qui est fort possible. On ne voit pas bien non plus si la date de 1314, relative au fief de Hartung (*ibid.*, p. 73*) s'applique aussi à celui de Simund, noté à sa suite. En bonne logique, le fief n'aurait dû passer à Simund qu'à la mort de son père Hartung (sur leurs dates, voir ci-dessus, n. 25-26), surtout que deux de ses parties (*die Gertmatte* et le jardin contenant un vivier) se

un livre de fiefs des Geroldseck compilé au XV^e siècle, donc après leur extinction (1390) et le partage de leur seigneurie entre plusieurs cohéritiers. À cette occasion, leurs archives ont probablement subi des pertes, ce qui pourrait expliquer que ce livre de fiefs soit incomplet. On n'y apprend notamment pas qui, à part Simund, possède le château de Scharrach – si ce n'est qu'en 1314 Hartung von Scharrach (le père de Simund, voir 2.1) tient « en fief des Geroldseck [seuls] au ban de Scharrachbergheim la basse-cour et entre les deux fossés, là où se trouve le colombier »⁴¹. La phrase est bancale ; toutefois, la mention d'une basse-cour et de fossés montre qu'il s'agit d'un château – mais il y a deux raisons de penser que c'est sans doute plutôt de celui de Scharrachbergheim.

La première est que le fief de Hartung, tenu des Geroldseck seuls, est différent de celui de son fils, tenu à la fois des Geroldseck et des Ochsenstein. Qu'un fief soit tenu de deux seigneuries différentes est au demeurant très inhabituel, quoique ce ne soit pas un cas unique : la ville de Wangen, elle aussi, est au XIV^e siècle tenue en fief des deux mêmes familles⁴², qui pourtant avaient partagé leurs vassaux en 1265, en stipulant que les fiefs provenant de l'abbaye de Marmoutier resteraient aux Geroldseck⁴³ – Scharrachbergheim en aurait-il fait partie ?⁴⁴ Toujours est-il qu'un fief commun aux deux familles remonte nécessairement à l'époque où elles n'en faisaient encore qu'une ; car les Ochsenstein sont une branche des Geroldseck, qui ne s'est individualisée qu'à la fin du XII^e siècle⁴⁵. Par conséquent, il y a lieu de croire qu'avant même sa première apparition en 1194, Scharrach était déjà un fief des Geroldseck.

En 1374, d'après un livre de fiefs des Ochsenstein compilé vers 1570 (donc bien après leur extinction en 1485), Johann von Scharrach et son parent (*vetter*) Eberhard avaient en fief des Geroldseck (sic !) le

trouvent dans la reversale de l'un comme de l'autre. Mais dans ce cas, on comprend mal que par ailleurs la description du fief de Hartung diffère tant de celle de Hartung, et que le fief de l'un soit tenu des Geroldseck seuls (*sunderlinge*), l'autre aussi des Ochsenstein.

⁴¹ ... *in Bergheim bann zu lehen von der herrschaft Geroltzeck den vorhoff und zwieschen den zweyen graben, do das duphus stot* (sic) : *BMHA* tome 17, 1895, p. 73* (voir n. 40). – Du *duphus* (Taubenhaus, colombier), *SALCH* 1991, p. 285, fait bizarrement un *dughus*, qu'il traduit par "cave à tonneaux" !

⁴² ABR H 2711/1 (1364) ; *Schloßarchiv Biengen*, copie de 1615 (1373) ; cependant, en 1356, une part de Wangen était tenue d'Otto von Ochsenstein seul (*ibid.*).

⁴³ *ZGO* tome 15, 1863, p. 392 n° 29 ; *RBS* II 1781.

⁴⁴ On a prétendu que Scharrachbergheim appartenait à l'origine à l'abbaye de Marmoutier, mais c'est improbable, car le village ne figure pas dans l'index de PERRIN 1935.

⁴⁵ Cf. Bernhard METZ, Geroldseck am Wasichen, dans : *NDBA* fasc. 13, 1988, p. 1168-69 ; *ID.*, Ochsenstein, dans : *NDBA* fasc. 28, 1996, p. 2889-93.

château et le village de Scharrachbergheim, avec le ban, la cour domaniale et le moulin ; « plus tard » (*nachmahlen*), Eberhard « von Scharrachbergheim » a repris ce fief d'Ottemann [von Ochsenstein l'aîné, † 1377/78, ou plutôt le jeune, † 1402]⁴⁶. Vu les confusions entre Scharrach et Scharrachbergheim dont cette source donne un exemple, il n'est pas exclu que le château qu'elle mentionne soit en réalité celui de Scharrach. Mais si l'on prend le texte au pied de la lettre, il constitue une seconde raison de croire qu'en 1314, c'est déjà le château de Scharrachbergheim que Hartung tient en fief des Geroldseck. Car c'est ce même château qui en 1374 est tenu d'eux seuls ; et si plus tard il l'est des Ochsenstein, c'est qu'entre-temps les Geroldseck se sont éteints. Et pourtant, lorsque le même fief reparait au XV^e siècle, c'est du « château de Scharrach, avec la basse-cour et tout ce qu'il comporte, et du village de Scharrachbergheim » qu'il est question⁴⁷ - et cette fois, on se demande s'il ne s'agit pas en réalité du château de Scharrachbergheim, entre-temps bien attesté⁴⁸, alors que de celui de Scharrach il n'est plus question depuis longtemps.

Toutes ces incertitudes nous empêchent de savoir quand le château de Scharrach a été abandonné et celui de Scharrachbergheim construit - les deux faits n'étant d'ailleurs pas forcément concomitants : les deux édifices ont très bien pu coexister pendant un temps indéterminé.

Autant qu'on sache, ce sont les seuls châteaux que les Scharrach aient possédés. En 1416, ils ont émis des prétentions sur la ruine de Stettenberg, près d'Orschwihr, en tant qu'héritiers de Johann von Scharrach et de sa femme Susanna, fille de N v. Schoenau et d'Agnes Münch v. Stettenberg ; mais ces revendications infondues n'ont eu aucun succès⁴⁹.

2.2.2. Les autres biens

Entre 1314 et 1341, plusieurs von Scharrach ont en fief

des Geroldseck et des Ochsenstein le village de Scharrachbergheim avec le ban, la justice, la pêche et un moulin⁵⁰. Ils le tiennent encore, comme on l'a vu plus haut (2.2.1), en 1374, et leurs héritiers en 1474. On notera toutefois que ce ne sont pas eux, mais les Greifenstein, qui y possèdent la collation de l'église et la dîme⁵¹. Or les Greifenstein sont une branche cadette des Ochsenstein⁵², eux-mêmes rameau des Geroldseck. On en conclura que Scharrachbergheim - et sans doute aussi l'emplacement du château de Scharrach - était autrefois à ces derniers. C'est donc le noyau même de la seigneurie des Scharrach qui s'est constitué à l'intérieur de celle des Geroldseck.

À ce noyau, on peut rattacher leurs terres dans les localités voisines : Irmstett (1314)⁵³, Dahlenheim (1341, 1441)⁵⁴, Wolxheim (1341), Bergbieten (1342)⁵⁵, Kirchheim (1347)⁵⁶, Schanlit (habitat disparu près de Wangen; 1408, 1429)⁵⁷ - et leur moulin dans le Krantal, que Hartung et Simund vendent en 1321⁵⁸.

Autant qu'on sache, Scharrachbergheim est le seul village que les Scharrach aient possédé, si ce n'est qu'en 1322, le roi Ludwig les investit de celui de Blaesheim, fief vacant par la mort ou la renonciation d'Egenolf Burggraf von Osthoffen ; mais ils ne le gardent pas longtemps : avant 1351, il a déjà passé aux Schoenau - on ignore comment⁵⁹.

Les Scharrach possèdent aussi, en tout cas au XIII^e siècle, des terres à Geispolsheim, et d'autres à Obernai et aux environs : à Boersch, Bischoffsheim, Griesheim et Meistratzheim⁶⁰. Un peu plus au sud, ils ont une cour domaniale à Andlau (1290) et des biens dans ce village, à Mittelbergheim et à Stotzheim (1285-87) ; en 1314 encore, ils vendent leurs droits sur un moulin et des maisons à Andlau⁶¹.

⁵⁰ BMHA tome 17, 1895, p. 74* (*ich Symund ... und myne vettern son in gemein*).

⁵¹ ABR G 377 f° 105v-106r (1306 ?).

⁵² Bernhard METZ, Greifenstein, in *NDBA* fasc. 13, 1988, p. 1275-76.

⁵³ BMHA tome 17, 1895, p. 73*-74* ; ABR G 1934/1 (1341).

⁵⁴ ABR G 1934/1 (1341); AMS VI 275/1 f° 5v (1441). Rappelons aussi le moulin de Gerüte en 1228 (n. 4).

⁵⁵ AMS 1AH 2074, 2^e pagination, f° 11r.

⁵⁶ ABR H 3004/10.

⁵⁷ AMS 89Z 65 (1408) ; RGS 947 (1429) - et déjà 1340 (RGS 328) ?

⁵⁸ ABR H 2695/11.

⁵⁹ SUB III 298 n° 996 (1322) ; Archives de la Région Alsace, 1J 63 (1351).

⁶⁰ En 1285 et 1287, la veuve et la fille de Cuno von Scharrach disposent de biens à Bischoffsheim (qu'elles lèguent aux Dominicains), Meistratzheim, Boersch et Criegesheim : AMS AH-C 2780 ; AMS 1AH 854 f° 33v-35r. En 1290, la première a aussi quelques biens à Obernai : ABR H 3065/1.

⁶¹ 1285-1290 : voir n. 60 ; 1314 : ABR H 3065/3B.

⁴⁶ StAD D 21B 4/14 f° 278r et D 21A 57/1 f° 76r ; L. A. KIEFER (qui fait d'Ottemann un Geroldseck !) in BMHA tome 17, 1895, p. 74*, sans source.

⁴⁷ Meinlach von Dettlingen a en fief *das sloß Scharroch mit dem vorhove und allem begriff, das dorff Scharrochbergkhin* : RUB V 18-19 n° 35 (1474) ; en 1435, Simund von Scharrach (mais aucun Simund n'est attesté dans la famille après 1355) aurait tenu en fief des Geroldseck (éteints depuis 1390) sa part du château de Scharrach : SALCH 1991, p. 285, citant un cartulaire des Dettlingen en sa possession. Il semble s'agir d'une répétition postdatée de la lettre de fief citée plus haut (1314-41).

⁴⁸ En particulier, les chroniques écrivent unanimement que c'est le château de Scharrachbergheim que les Armagnacs occupent en 1444 : SCHILTER, *Chronicke* (n. 2) 919, 929 ; J.J. MEYER in BMHA tome 8, 1872, p. 206; Archiv-Chronik (n. 2), p. 158 et 163 - et non celui de Scharrach, comme le prétend SALCH 1991, p. 285.

⁴⁹ Voir n. 23 et RUDRAUF 2008.

À Wiwersheim, les Scharrach ont des terres dès 1286, et un *Dinghof* attesté en 1299, 1342 et au XV^e siècle⁶². Avec celles de Scharrachbergheim⁶³ et d'Andlau, c'est la seule cour domaniale qu'on leur connaisse, mais il faut supposer qu'ils en avaient d'autres. Car lorsque dans tel village il est question d'un champ *nebent den von Scharroch*, il est peu probable qu'ils n'y aient possédé que quelques parcelles isolées.

Comme les archives des Scharrach sont perdues, nous ne connaissons qu'une partie de leurs biens - principalement ceux qu'ils ont donnés ou vendus à des couvents ou à d'autres dont les archives ont survécu, ou qu'ils tenaient en fief de seigneurs dont les archives subsistent. En revanche, leurs alleux nous échappent en grande partie. Il n'est donc pas possible d'apprécier vraiment leur patrimoine, mais ce qu'on en aperçoit est bien mince, et se cantonne dans un espace réduit - entre Wiwersheim au Nord, Andlau et Stotzheim au sud, Geispolsheim à l'Est et Boersch à l'ouest. Les rares biens qui débordent quelque peu de ce rectangle de 30 km sur 15 appartiennent à une von Scharrach, ce qui fait supposer qu'ils ont été acquis par mariage⁶⁴. C'est sans doute aussi le cas de la possession la plus lointaine de la famille : en 1331, Johann von Scharrach vend aux Hattstatt "son bien à Lièpvre"⁶⁵ - on supposerait volontiers que c'est par un mariage avec une Echery qu'il l'avait acquis.

Notons toutefois une particularité intéressante : les Scharrach ont possédé plusieurs moulins : à Gerüte jusqu'en 1228, à Andlau jusqu'en 1314, au Krontal jusqu'en 1321, à Scharrachbergheim en 1314 et 1374, et sans doute fort longtemps⁶⁶.

2.3. Les relations des Scharrach

2.3.1. Relations matrimoniales

Les relations matrimoniales d'un lignage sont un bon indicateur de l'aire géographique dans laquelle il se meut et du prestige que lui valent sa richesse et sa puissance. Dans ce domaine, les Scharrach débutent

par un coup d'éclat, puisque leur premier mariage connu est celui de Bernand avec Adelheid von Ochsenstein au début du XIII^e siècle. Mais par la suite, aucun de leurs mariages ne sera aussi brillant. D'ailleurs, peu d'entre eux sont véritablement attestés. En 1329, Hetta von Scharrach est veuve de Hugo Gensefuss von Hangenbieten, un chevalier strasbourgeois⁶⁷. En 1333, Johann von Scharrach est marié à Susanna von Schoenau, fille d'Agnes Münch von Stettenberg⁶⁸ ; les Schoenau sont une importante famille issue de la ministérialité épiscopale, et les Münch un des lignages dominants de la noblesse bâloise. En 1343, Ortrud von Wangen est veuve d'Eberhard von Scharrach⁶⁹. Les Wangen sont alors une famille de tout premier plan dans la petite noblesse alsacienne. En 1371, un autre Eberhard est marié à Dine Bülle von Offenburg⁷⁰, d'une famille très mal connue, mais qui semble apparentée aux Buhard de Strasbourg⁷¹. En 1408, Agnes von Scharrach est veuve de Petermann von Greifenstein, pour lequel Johann von Scharrach (son frère ?) a été garant en 1381, ce qui fait penser que leur mariage est antérieur à cette date⁷² - date à laquelle les Greifenstein, pratiquement ruinés, sont déjà tombés de la haute dans la petite noblesse⁷³. Agnes semble aussi avoir été mariée à un noble de Blieskastel (à l'est de Saarbrücken)⁷⁴. En 1389, Rudolf « von Scharrachbergheim » - sûrement identique à Rudolf von Scharrach, cité autour de 1380 - et sa femme Heilke Rebstock sont déjà morts ; leur fille Nese, alors mineure, est mariée en 1400 à l'écuyer Claus von Müllenheim von Girbaden, et Nese, fille de ce couple, est veuve d'un Johann von Müllenheim en 1458⁷⁵. Les Rebstock sont des financiers de Strasbourg, riches et influents, et qui à partir de la fin du XIV^e siècle sont considérés comme nobles, et les Müllenheim sont une des familles dominantes de la noblesse strasbourgeoise, divisée en nombreuses branches ; le poids politique et économique de celle qui se nomme de Girbaden n'est pas connu⁷⁶. L'origine de Beatrix von Bu(h)ß, épouse de Hans von Scharrach

⁶² *Corpus der altdeutschen Originalurkunden* V 236 n° N 308 (1286) ; AMS CH 386 (1299) ; AMS 5AST 125/61/1 (1342) ; ABR G 3749 f° 98r (XV^e s.). Les seigneurs du village sont les Fürst von Brumath jusqu'en 1324, puis les Wangen (ABR 23J 25 f° 2v n° 7), en fief des comtes d'Eberstein (ZGO tome 74, 1920, p. 268 n° 76).

⁶³ Elle n'est citée de façon sûre qu'au XV^e s., en 1474 (RUB V 19 n° 34) et selon SALCH 1991, p. 285, dès 1462 ; mais c'est peut-être elle que désigne en 1314 le *trottehoff* qu'ils tiennent des Geroldseck (BMHA tome 17, 1895, p. 73*).

⁶⁴ A Vendenheim *nebent der von Scharroch* : ABR G 881/1, 12J 747 (1298, 1344) ; à Erstein *nebent hern Simundes wip von Scharrach* : ABR G 3555/6 (1355) ; à Oberhaslach *an der von Scharrach* : ABR G 5215/4.

⁶⁵ Voir n. 22.

⁶⁶ Voir n. 4, 50, 58, 61.

⁶⁷ KvK GBS 88.

⁶⁸ Voir n. 23.

⁶⁹ SUB V 117 n° 115.

⁷⁰ SUB VII 417 n° 1437.

⁷¹ KvK OBG I 178 signale à Gengenbach en 1302 un Burchard Büllin, qui est peut-être du même lignage, mais n'a pas de notice sur les Bülle d'Offenburg ; sa notice sur les Buhard de Strasbourg (KvK GBS 53) ne dit rien de ceux d'Offenburg.

⁷² LU II 1338 (1381) ; ABR G 5711/7-7A (1408, 1414).

⁷³ METZ, Greifenstein (n. 52).

⁷⁴ En 1408, Lamprecht von *Kastel* et Eberlin von Greifenstein sont fils d'Agnes (n. 72).

⁷⁵ 1389 & 1400 : voir plus haut, n. 31. 1458 : ABR G 6248 f° 92r ; FBM II/1, 134 n° 1272.

⁷⁶ F.J. FUCHS, Rebstock, in *NDBA*, fasc. 30, 1997, p. 3109-3110 ; B. METZ, Müllenheim, *ibid.* fasc. 27, 1996, p. 2734-2737.

l'aîné en 1443, reste à déterminer⁷⁷. En épousant leur fille Agnes, Meinlach von Dettlingen, venu de l'Ortenau, a saisi l'occasion de mettre la main sur l'héritage des Scharrach et de s'implanter en Basse-Alsace, où toute sa descendance restera jusqu'à la Révolution.

À côté de ces alliances dûment attestées, il y en a d'autres que l'on peut inférer, avec plus ou moins de probabilité, d'autres relations des Scharrach. Par exemple, parmi les garants que Cuno von Scharrach, fait prisonnier à Hausbergen en 1262, donne à la ville de Strasbourg pour sa libération en 1264⁷⁸, plusieurs sont de Marlenheim et par conséquent ses voisins, et c'est peut-être à ce titre qu'ils interviennent ; mais on soupçonne que c'est en raison d'un lien de parenté qu'Otto von Ichtratzheim, Günter Burggraf von Ergersheim et Bernand Kage s'engagent pour Cuno - surtout le dernier, qui porte le même prénom qu'un Scharrach, mais qui est le premier de son lignage à le faire ; on peut donc supposer que sa mère était une Scharrach, qui a donné à son fils un prénom en honneur dans sa propre famille.

De la même façon, lorsque Rudolf et Ludwig von Scharrach sont garants l'un pour Volkmar von Still en 1264, l'autre pour les frères von Tüfels peu après⁷⁹, on peut soupçonner un lien de parenté avec ceux-ci. Même chose lorsqu'en 1326 Johann von *Schaftolzheim* (Oberschaeffolsheim) dote la moniale Agnes von Scharrach, lorsqu'à la même époque Simund von Scharrach et Dietrich von Balbronn ont en commun un fief à Irmstett, et lorsqu'en 1340 Johann von Scharrach est garant d'une paix castrale des Andlau⁸⁰. Par ailleurs, si en 1322 Blaesheim passe en fief d'Empire d'Egenolf Burggraf von Osthoffen à Simund von Scharrach, c'est peut-être aussi qu'ils étaient en parenté⁸¹. De 1348 à 1407, une rente d'un foudre de vin de Wolxheim, engagée en 1341 par Hug von Finstingen à Simund von Scharrach, est en partie aux nobles d'Oberkirch, et en 1378, Hartung von Scharrach est garant pour Johann von Oberkirch⁸² : là aussi, il faut supposer un mariage entre les deux familles. Enfin, de 1427 à 1438, Hans von Scharrach apparaît comme *vetter* (neveu ?) des frères

Cune et Hans von Kolbsheim, avec lesquels il a hérité de Georg von Kolbsheim⁸³ ; on peut en inférer que sa mère était une Kolbsheim.

En résumé, depuis le milieu du XIII^e siècle, les Scharrach ne s'unissent par mariage qu'avec des familles de la petite noblesse de Basse-Alsace, dont certaines, jusque vers le milieu du XIV^e siècle, appartiennent à l'élite de ce milieu (Schoenau, Wangen, et probablement Burggraf, Kage, Andlau) ; plus tard, les Scharrach s'orientent volontiers vers la noblesse strasbourgeoise (Rebstock, Müllenheim), moins prestigieuse, mais plus riche. Au XV^e siècle, on trouve trois mariages atypiques (Else Stirmen, Beatrix von *Bu(h)s*, M. von Dettlingen), mais il n'est pas prouvé que les deux premiers soient des mésalliances, et le dernier n'est atypique qu'en ce qu'il sort du cadre géographique dans lequel les Scharrach s'enferment sinon.

2.3.2. Relations féodales

Les Scharrach avaient très probablement des vassaux, mais on n'en connaît qu'un : en 1340, Johann et son *vetter* Simund von Scharrach cèdent en alleu à l'écuyer Johann Diedendorf von Lützelburg un arpent de vigne à Marlenheim qu'il tenait d'eux en fief⁸⁴.

Les Scharrach eux-mêmes ont eu des fiefs d'au moins sept seigneurs différents. On a déjà vu ceux qu'ils tenaient des Geroldseck et des Ochsenstein à Scharrachbergheim et environs (2.2.1), et le fief d'Empire - le seul qu'on leur connaisse - qu'ils ont tenu pour peu de temps à Blaesheim⁸⁵. En 1298, ils étaient vassaux des Rappoltstein⁸⁶, - sans pour autant s'aventurer en Haute-Alsace, car lorsqu'en 1498 le fief qu'ils avaient tenu d'eux est enfin précisé, c'est à Nordheim qu'il se trouve⁸⁷.

Heinrich de *Scharrachbergheim* (mais en marge, le scribe a noté *Scharrach*) tenait de l'évêque Johann de Strasbourg (1306-28), en fief castral à desservir à Dachstein, une rente de 7 livres ½ sur la cour domaniale et une maison au cimetière, le tout à Dachstein, ainsi qu'un jardin au bord de la Mossig. Après sa mort, son fief a été conféré, non à un autre Scharrach, mais à Ludemann von Uttenheim, puis à Hermann Gnipping⁸⁸, ce qui montre que Heinrich n'avait pas de fils. Il n'est jamais mentionné par ailleurs ; c'était sans doute un cadet, à qui ce fief, très contraignant, assurait quelques revenus. Aucun autre Scharrach ne semble avoir tenu de fief épiscopal. Certes, comme les Geroldseck

⁷⁷ ABR G 1934 (1443), AMS CH 5317 (1455). C'est avec beaucoup d'hésitation qu'on songe à Buus BL, au SE de Rheinfelden, ou à l'un des quatre Buchs de Suisse, tous encore plus éloignés de l'Alsace.

⁷⁸ AMS CH 153, éd. SUB I 422-24 n° 557. Les Burggraf et les Kagen sont d'importantes familles de la ministérialité strasbourgeoise, mais qui ont définitivement quitté la ville en 1262.

⁷⁹ SUB I 429 n° 562 (1264) ; aussi bien KvK GBS 304 cite-t-il les Still parmi les familles avec lesquelles les Scharrach ont eu des mariages, RBS II 1945 (1269-73 ?) ; *Tüfels* reste à identifier.

⁸⁰ SUB III 256 n. 1 (1326) ; BMHA tome 17, 1895, p. 74 ; ABR 39J 32 (1340).

⁸¹ SUB III 298 n° 996.

⁸² ABR G 620/1-5 (1341-1407) ; AMS CH 2113, éd. SUB V 978-79 n° 1335 (1378).

⁸³ AMS CH 3952, 4038, 4210, 4614.

⁸⁴ AMS 1AH 587 f° 55r.

⁸⁵ Voir n. 59.

⁸⁶ RUB I 345 n° 466 A ; ce document, non daté, est manifestement en rapport avec le partage familial des Rappoltstein en 1298 (ibid. 161 n° 223) ; voir aussi RUB I 346 n° 466 B [1311-36].

⁸⁷ RUB V 514 n° 1421.

⁸⁸ ABR G 377 f° 142v.

tenaient Scharrachbergheim en fief épiscopal⁸⁹, les Scharrach étaient arrière-vassaux de l'évêché, mais cela ne suffisait pas pour créer un lien entre ce dernier et eux. En revanche, cela donne à penser qu'à l'origine, Scharrachbergheim faisait partie du complexe des biens épiscopaux autour de Molsheim, comme Traenheim, Soultz-les-Bains et peut-être Dahlenheim et Wolxheim⁹⁰.

En 1340, Simund von Scharrach tenait du comte de Sarrewerden des vignes non localisées ; en 1429, si ce sont bien les mêmes, elles sont à Schanlit (habitat disparu près de Wangen)⁹¹.

En 1362, le livre de fiefs de l'abbaye d'Andlau indique les Scharrach comme vassaux, sans préciser leur fief⁹². On songe en premier lieu aux biens qu'ils possédaient à Andlau même (2.2.2), mais les uns étaient à une femme, qui n'avait pas droit aux fiefs, et les autres ont été vendus sans l'autorisation de l'abbesse, nécessaire pour des fiefs⁹³. Il faut plutôt songer à des biens dépendant du *Stadelhof*, l'ancienne cour royale qu'Andlau possédait à Marlenheim, non loin du Scharrach. Cette relation féodale, tardivement attestée, est peut-être très ancienne, si l'on se souvient qu'en 1227, Bernand von Scharrach figurait parmi les « vassaux, officiers et ministériels » de l'abbaye (chap. 1).

Enfin, Kindler écrit que les Scharrach étaient vassaux des Hohenstein - une famille de petite noblesse comme eux, quoique beaucoup plus puissante.⁹⁴ Mais je n'ai pas trouvé la source de cette affirmation.

En 1388, les Hafner von Wasselnheim, une famille assez modeste, tenaient des fiefs de huit seigneurs différents⁹⁵. À cette date, les Scharrach n'en tenaient plus que de cinq ou six. Sur la longue durée aussi, leurs relations féodales semblent fort limitées. En particulier, ils n'ont été que peu de temps vassaux de l'Empire et de l'évêché de Strasbourg, et ne l'ont jamais été - autant qu'on sache - des Lichtenberg, les seigneurs laïcs les plus puissants de Basse-Alsace. Or tenir d'un seigneur un fief, fût-il minime, oblige à le rencontrer personnellement au moins une fois, pour lui prêter hommage, et sans doute plus souvent, en participant à sa cour féodale. Ces contacts sont l'occasion de se signaler à son attention, pour avoir une chance d'obtenir un poste à sa cour ou dans son administration. Cette occasion a manqué aux Scharrach. Aussi bien ne les rencontre-t-on

jamais comme *Schultheißen* ou baillis, ni comme titulaires d'un office de cour.

2.3.3. Relations avec l'Église

En simplifiant, les petits nobles ont principalement deux sortes de rapports avec l'Église : ils lui font des dons, et cherchent à y placer leurs enfants. Les deux sont en partie liés, l'entrée d'une personne dans une maison religieuse étant en général accompagnée d'une donation.

En l'état des connaissances, les Scharrach ont tout au plus placé un de leurs fils dans l'Église, curieusement dans cette Haute-Alsace où sinon ils ne s'aventurent guère : Bernand (ou Burkhard ?), qui avant 1364 aurait été doyen de Lautenbach et curé intrus d'Ingmarsheim, mais dont le cas reste à tirer au clair⁹⁶. En revanche, au moins huit demoiselles von Scharrach sont entrées dans un couvent ou un chapitre. Cette disproportion est d'autant plus frappante que d'ordinaire les religieuses apparaissent moins dans les sources que les hommes d'Église. Quatre d'entre elles étaient moniales à Strasbourg : Gente à Sainte-Agnès en 1287, Agnes en 1326 à Saint-Marc, un autre couvent de Dominicaines, Anna et Beatrix en 1348 à Sainte-Madeleine, un couvent de Pénitentes proche de l'ordre dominicain, où Anna serait même devenue prieure⁹⁷. En 1306, Gente (la dominicaine de 1287 ou une homonyme ?) était religieuse à Eschau, Adelheid était chanoinesse de Niedermünster en 1320, et Beatrix à Hohenburg à une date inconnue⁹⁸. Enfin, Grede et Huse, filles de Rudolf von Scharrach, étaient recluses à Mundolsheim jusqu'en 1331⁹⁹. Les reclusoirs étaient de petites structures n'accueillant qu'un faible nombre de religieuses, et modestement dotées : on le voit à Mundolsheim où, le reclusoir ayant brûlé, ses sept occupantes se dispersent en reprenant les biens qu'elles y ont apporté, car elles n'ont apparemment pas les moyens de le rebâtir. Cependant, on voit parfois des nobles confier leurs filles à de telles maisons : à Mundolsheim, au moins quatre recluses sur sept étaient nobles.

Ce sont aussi deux femmes de la famille de Scharrach qui ont été les plus généreuses envers l'Église. Else, veuve de Cuno, pouvait l'être, puisque sa seule héritière était sa fille, qu'elle a fait entrer au couvent de Sainte-Agnès. En plusieurs fois (1285-90), elle a légué à ce couvent et à celui des Dominicains de Strasbourg des biens rapportant au moins 98 quartauts de grain et un foudre de vin par an¹⁰⁰.

⁸⁹ ABR G 377 f° 81r et 106r.

⁹⁰ FRITZ 1885, p. 25-30 ; REL 196, 1100 et 1120 ; les deux seraient à vérifier, aucun n'indiquant ses sources.

⁹¹ RGS 328 (7 arpents en 1340) et 947 (12 arpents ½ en 1429).

⁹² *Der von Scharoch ist man etc.* : ABR 1PH 111 (copie de Grandidier).

⁹³ AMS AH-C 2070 ; ABR H 3065/1, 3A et 3B.

⁹⁴ KvK GBS 304.

⁹⁵ ABR 12J 1689 f° 36v-39r. L'évêché de Strasbourg et les Lichtenberg étaient du nombre, l'Empire non.

⁹⁶ Voir n. 20-21.

⁹⁷ AMS 1AH 854 f° 33v-34r (1287) ; SUB III 256 n. 1 (1326) ; ABR G 620/2 (1348). KvK GBS 304 (Anna prieure, sans date ni source).

⁹⁸ ABR G 1399/3 (1306) ; KvK GBS 304, sans source ; *Annales de l'Est* tome 6, 1892, p. 114 (d'après un nécrologe).

⁹⁹ AMS 1AH 854 f° 121r.

¹⁰⁰ Voir n. 14.

De son côté, Simund von Scharrach fonde en 1341 une messe quotidienne sur le nouvel autel de Tous les Saints en l'église de Scharrachbergheim, et la dote de biens à Scharrachbergheim, Irmstett, Dahlenheim et Wolxheim¹⁰¹. Après sa mort, sa sœur Grede augmente cette dotation en deux fois, la seconde en 1352¹⁰²; Grede lègue aussi sa rente d'un foudre de vin à Sainte-Madeleine de Strasbourg, où ses deux sœurs et [leur parente] Ellin von Oberkirch sont moniales¹⁰³. Héritière de son frère et célibataire, Grede, comme Else un demi-siècle plus tôt, peut se permettre d'être généreuse. Enfin, en 1408, Agnes von Scharrach, veuve de Petermann von Greifenstein, donne à Obersteigen une rente de 5 ß à Westhoffen - un pauvre don, et probablement pris sur le patrimoine des Greifenstein et non des Scharrach¹⁰⁴. Ce sont les seules donations pieuses des Scharrach que je connaisse. Il y en a sans doute eu d'autres (on songe au moins à des fondations d'anniversaires dans quelques églises ou couvents), mais ce qui est parvenu jusqu'à nous est vraiment modeste.

2.3.4. Relations avec la ville de Strasbourg

On a vu que parmi les mariages des Scharrach, au moins trois, au XIV^e siècle, les ont unis à des familles strasbourgeoises (Gensefuss, Rebstock, Müllenheim). Mais dès 1290, Else von Scharrach s'était retirée à Strasbourg¹⁰⁵; on peut supposer qu'elle voulait se rapprocher de sa fille, moniale à Sainte-Agnès, et des Dominicains, auxquels, à en juger par ses legs, elle était attachée. Surtout, plusieurs Scharrach ont été bourgeois forains de Strasbourg. C'est le cas de Johann et d'Eberhard en 1356, de Hartung en 1378, 1402 et 1409¹⁰⁶. Bien plus, lorsque Hans von Scharrach achète le droit de bourgeoisie à Strasbourg en 1451¹⁰⁷, c'est avec l'intention de s'y établir; en 1457, c'est là qu'il habite¹⁰⁸, et en 1460, il siège même au Conseil de la ville. Sans doute y a-t-il fini ses jours, puisqu'il est mort peu après¹⁰⁹.

Ainsi, les Scharrach, nobles ruraux, se sont-ils peu à peu tournés vers la ville de Strasbourg, à l'époque même où de nombreux membres de la noblesse strasbourgeoise

se détournent de leur cité et s'intégraient dans la noblesse rurale. Le fait que les Scharrach n'étaient (sauf dans la première moitié du XIV^e siècle) vassaux ni de l'Empire, ni de l'évêché de Strasbourg, a pu les pousser à rechercher un autre appui, et leur a facilité les relations avec la ville, souvent en conflit avec ces deux puissances. Cependant, on ne voit pas qu'ils soient jamais entrés comme mercenaires au service de la ville, comme bien d'autres petits nobles l'ont fait à l'occasion.

3. CONCLUSION

Du milieu du XIII^e à leur extinction vers 1460, les Scharrach sont de petits nobles comme bien d'autres, et aussi mal connus que la plupart des autres, du fait de la disparition de leurs archives. Leurs biens - modestes et essentiellement fonciers - se concentrent dans un rayon limité autour de leur château. Ce qu'on entrevoit de leurs relations reste également à une échelle étroitement régionale. Et en fait de château, ils n'en ont jamais possédé d'autres que ceux dont ils portent alternativement le nom - Scharrach et Scharrachbergheim.

Si ces constatations sont décevantes, c'est que l'ascension des ministériaux de Scharrach dans la première moitié du XIII^e siècle laissait prévoir pour eux un sort plus brillant, comparable à celui, sinon des Landsberg ou des Moersberg, au moins des Girsberg ou des Winstein. Que leur a-t-il manqué pour l'atteindre ?

À part Scharrachbergheim et pour quelque temps Blaesheim, les Scharrach n'ont possédé aucun village, mais presque uniquement des terres. Or la seigneurie foncière n'est pas d'un grand rapport, et à partir du XIV^e siècle encore moins, en raison du recul de la population : la baisse de la demande en produits agricoles fait baisser leurs prix, les terres à bailleur trouvent difficilement preneur, et à des conditions désavantageuses pour le bailleur, les moins fertiles retournant même souvent à la friche. Beaucoup de petits nobles sont ainsi victimes de la crise du XIV^e siècle. Tous ne le sont certes pas : certains ont su investir dans des secteurs alors profitables, comme l'élevage, la viticulture ou le prêt d'argent. D'autres tentent leur chance à la guerre, une activité à haut risque, mais très fructueuse pour certains. Le meilleur moyen d'ascension, toutefois, est le service des princes, comme le montre l'exemple des Sickingen, des Fleckenstein, des Andlau, de Wirich von Hohenburg¹¹⁰.

Les Scharrach ne se sont engagés dans aucune de ces voies. Pour le service des princes, ils manquaient des relations et des ressources nécessaires. Peut-être aussi estimaient-ils qu'ils avaient assez servi en tant que ministériaux, et que la noblesse consiste justement à vivre sans servir - une illusion qu'ils partageaient avec nombre de leurs congénères. D'autre part, on ne les rencontre jamais comme mercenaires, ni comme

¹⁰¹ ABR G 1934/1 (copie XVI^e s.).

¹⁰² ABR G 1934/1 (charte; l'autel est « dans la capelle rattachée (*annexa*) à l'église de Scharrachbergheim »).

¹⁰³ ABR G 620/2-3 (1348 / 1349).

¹⁰⁴ ABR G 5711/7. Biens des Greifenstein à Westhoffen : AMS CH 2494 (1391), ABR G 977/d f° 8r (1398), etc.

¹⁰⁵ ABR H 3065/1 : elle donne des biens à Sainte-Agnès en échange d'une rente viagère à lui livrer à Strasbourg.

¹⁰⁶ SUB V 348 n° 406 (1356), 978-79 n° 1335 (1378); KvK GBS 304 (1402-09).

¹⁰⁷ WITTMER / MEYER 1948-1961 (n. 2), vol. I p. 90 n° 874.

¹⁰⁸ AMS CH 5429 et 5433.

¹⁰⁹ HATT 1963 (n. 35). A cette date, les membres du Conseil sont élus pour deux ans; or Hans n'a siégé qu'en 1460. Il se peut qu'il soit mort avant la fin de cette année, ou au début de 1461. Selon HERTZOG 1592, VI p. 206, il est mort en 1461, selon KvK GBS 304 en 1460.

¹¹⁰ Sur ce dernier, cf. WITTE 1893, p. 14 svv.

participants à des guerres privées - ce qui nous les rendrait plutôt sympathiques. Quant à leurs terres, on manque entièrement d'éléments pour juger de leur rapport, ou de la façon dont ils les exploitaient. En fin de compte, elles leur ont permis de survivre sans déroger, mais non de jouer un rôle actif dans l'histoire de l'Alsace médiévale.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

ABR

Archives départementales du Bas-Rhin.

AD

Johann Daniel SCHOEPLIN (éd.), *Alsatia Diplomatica*, 2 vol., Mannheim 1772-75.

AHR

Archives départementales du Haut-Rhin.

AMS

Archives municipales de Strasbourg.

ANDERMANN 1982

Kurt ANDERMANN, *Studien zur Geschichte des pfälzischen Niederadels im späten Mittelalter*, Spire 1982.

BILLER / METZ 1991

Thomas BILLER, Bernhard METZ, Anfänge der Adelsburg im Elsaß in ottonischer, salischer und frühstaufischer Zeit, dans : Horst Wolfgang BÖHME (dir.), *Burgen der Salierzeit*, volume 2, Sigmaringen 1991, p. 245-284.

BILLER / METZ 2018

Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen des Elsass, Band I : bis 1200*, Berlin-Munich 2018.

BMHA

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

FBM

Hermann von MÜLLENHEIM-RECHBERG, *Familienbuch der Freiherren von Müllenheim-Rechberg*, 3 tomes en 5 volumes, 1896-1915.

FRESE 1975

Werner FRESE, *Die Herren von Schönau, Fribourg* 1975.

FRITZ

Johannes FRITZ, *Das Territorium des Bistums Straßburg um die Mitte des 14. Jahrhunderts und seine Geschichte*, Kothen 1885.

HAABY 1959

Charles Louis HAABY, *Stift Lautenbach*, Kvelaer 1959.

HATT 1963

Jacques HATT, *Liste des membres du Grand Sénat de Strasbourg, des Stettmeistres, des Ammeistres, des Conseils des XXI, XIII et XV, du XIIIe siècle à 1789*, Strasbourg 1963.

HERZOG 1592

Bernhart HERTZOG, *Chronicon Alsatiae. Edelsasser Chronik...*, Strasbourg 1592.

KvK GBS

Julius KINDLER von KNOBLOCH, *Das Goldene Buch von Straßburg*, Vienne 1886.

KvK OBG

ID., *Oberbadisches Geschlechterbuch*, 3 vol., Heidelberg 1898-1919 [s'arrête à la lettre R].

LU

Friedrich BATTENBERG, *Lichtenberger Urkunden* (Repertorien des StAD, 2), 5 vol., Darmstadt 1994-1996 (index dans le t. 5).

MEISTERS 1890

Aloys MEISTER, *Die Hohenstaufen im Elsaß. Mit besonderer Berücksichtigung des Reichsbesitzes und des Familiengutes derselben im Elsass, 1079-1255*, Mayence 1890.

METZ 1996

Bernhard METZ, L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIII^e siècle. De la ministérialité à la petite noblesse, *Revue d'Alsace* tome 122, 1996, p. 83-92.

MERTZ 1912

Walther MERZ, *Die Burgen des Sisgaus*, vol. III, Aarau 1912.

NDBA

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, 1982-2007.

PERRIN 1935

Charles-Edmond PERRIN, Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux X^e et XI^e siècles, *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 23, n° 100, 1937, p. 407-411.

RBS

Regesten der Bischöfe von Straßburg (I [bis 1202], bearb. v. Paul WENTZCKE, Innsbruck 1908 ; vol. II [1202-1305], bearb. v. Alfred HESSEL et Manfred KREBS, Innsbruck 1928).

REL

Das Reichsland Elsass-Lothringen, vol. III, *Ortsverzeichnis*, Strasbourg 1901-1903.

RGS

Hans Walter HERRMANN, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, vol. I, *Regesten*, Sarrebruck 1957-1962 [sans index].

RUB

Karl ALBRECHT, éd., *Rappoltsteinisches Urkundenbuch 759-1500*, 5 vol., Colmar 1891-1899.

RUDRAUF 2008

Jean-Michel RUDRAUF, Un petit château victime de l'invasion des « Anglais » : le Stettenberg (Orschwihr), *Châteaux forts d'Alsace*, tome 9, 2008, p. 81-93.

SALCH 1991

Charles-Laurent SALCH, *Nouveau dictionnaire des châteaux forts d'Alsace*, s.l. 1991.

SCHAEFFER-BOICHORST 1889

Paul SCHAEFFER-BOICHORST, Zur Geschichte der Reichsabtei Erstein, dans : ZGO tome 43, 1889, p. 283-299.

SCHERLEN 1908

August SCHERLEN, *Die Herren von Hattstatt*, Strasbourg 1908.

SCHILTER 1698

Johann SCHILTER, *Die älteste [...] Chronike von Jacob von Königshoven*, Strasbourg 1698.

StAD

Hessisches Staatsarchiv Darmstadt.

SUB

Wilhelm WIEGAND et al. (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Straßburg*, 7 vol., Strasbourg 1879-1900.

WITTE 1893

Heinrich WITTE, *Der letzte Puller von Hohenburg. Ein Beitrag zur politischen und Sittengeschichte des Elsasses und der Schweiz im 15. Jahrhundert sowie zur Genealogie des Geschlechts der Püller*, Strasbourg 1893.

WITTMER / MEYER 1948-1961

Charles WITTMER, J.-Charles MEYER, *Le livre de bourgeoisie de Strasbourg (1440-1530)*, 3 vol. Strasbourg 1948-1961.

ZGO

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.



Les Scharrach portaient d'or au lion de sable.

Pour cimier deux têtes de mâtins adossées encadrant une queue de paon.

Lambrequin de sable et d'or.

(HERZOG 1592, livre 6, p. 206)

ROCKSTROH 1810.

ibid., p. 38-40 et pl. 14.

HERZOG 1592, p. 279-280.

ibid., p. 303.